

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



L'écrivain et la rançon du mythe

Geneviève Chovrelat, *Louis Hémon, la vie à écrire*, Leuven, Peeters, 2003, 326 p.

Marie Caron

Numéro 111, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37801ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Caron, M. (2003). Compte rendu de [L'écrivain et la rançon du mythe / Geneviève Chovrelat, *Louis Hémon, la vie à écrire*, Leuven, Peeters, 2003, 326 p.] *Lettres québécoises*, (111), 46–46.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'écrivain et la rançon du mythe

De son aventure en terre québécoise, le Français Louis Hémon allait tirer un roman qui ferait sa gloire posthume. Et qui l'enfermerait à jamais dans un seul personnage. La biographie littéraire de Geneviève Chovrelat tente de redonner à l'auteur de Maria Chapdelaine sa complexité et son identité.

E S S A I | MARIE CARON

ÉVANGÉLINE A ÉCLIPSÉ LONGFELLOW, Maria a fait de Louis Hémon l'auteur d'un unique roman. Et à titre posthume, encore ! Ironie du sort : l'homme ne sera venu en Canada que le temps d'écrire cette histoire de belle grosse fille de la campagne prise entre trois prétendants et de mourir dans des circonstances quelque peu nébuleuses. Sur ce décès d'un ressortissant français de 33 ans survenu en 1913, le gouvernement canadien, dans sa correspondance avec la famille, n'aura pas été très loquace, et Geneviève Chovrelat s'interroge sur le caractère accidentel de la mort de Hémon. Interrogations que nous pouvons faire nôtres...

Reste que les mérites de cette biographie littéraire déboulant ici sans tambour ni trompette sont ailleurs : dans la connaissance que M^{me} Chovrelat, professeure à l'Université de Franche-Comté, nous offre de l'homme et de l'œuvre. Car si les Nicole Deschamps (professeure à l'Université de Montréal), Gilles Marcotte, Jacques Allard, Aurélien Boivin, notamment, se sont intéressés à l'auteur de *Maria Chapdelaine*, force est d'admettre qu'il n'a pas eu droit, de la part de son pays d'adoption, à beaucoup d'égards. Pauvre Louis Hémon, victime d'être indissociable de la littérature du terroir ! Pauvre Louis Hémon victime, encore, d'avoir inventé une figure archétypale que nous voudrions récuser ! Pauvre Louis Hémon en effet, car ce fils de bonne famille – en l'occurrence, d'une famille influente de la bourgeoisie bretonne – était souvent sans le sou et comptait sur sa mère qui lui envoyait régulièrement de l'argent.

Hémon naît à Brest le 12 octobre 1880. Son père et ses trois oncles paternels ont déjà acquis une certaine notoriété : les hommes de la famille se mêlent en effet de politique en même temps que d'écriture. « Non seulement ils écrivaient mais encore ils gardaient précieusement leurs écrits qui furent remis aux Archives Départementales du Finistère : il existe un fonds pour chaque frère Hémon, les trois oncles et le père de notre écrivain », souligne Chovrelat.

L'écriture fait donc partie intégrante de l'environnement de Hémon dès sa naissance, pour ainsi dire. Il emprunte tout naturellement cette voie, mais réserve aussi au sport de vastes plages de son temps. « Paradoxal fut son premier succès littéraire : la reconnaissance ne lui vint pas de la république des lettres, mais du milieu sportif. » Au début de 1904, il remporte en effet le premier prix d'un concours de nouvelles organisé par le journal *Le Vélo* !

Au fil des pages, Geneviève Chovrelat livre de Louis Hémon un portrait en jeune homme original – il ne veut pas faire carrière, il répugne à l'idée du mariage... –, jaloux de sa liberté et cherchant à s'extirper du carcan familial bien qu'il soit obligé d'y revenir, à contrecœur, lorsque l'argent manque. Mais

le jeune Louis a d'abord un tempérament de nomade, et il se sentira fort à l'aise en terre québécoise, attiré là par un désir de nouveauté.

Le séjour au Québec est précédé d'un « cycle londonien » de huit ans. Huit années marquées par l'indigence, la paternité (non désirée), l'écriture d'articles, de chroniques sportives, de nouvelles et de romans. Certaines nouvelles, que Hémon lui-même regroupera en un volume intitulé *De Marble Arch à Whitechapel*, seront publiées du vivant de leur auteur. Mais, de façon générale, il n'aura guère eu de chance avec les éditeurs : ainsi, son premier roman, *Colin-Maillard*, écrit en 1908-1909, lui est retourné, malgré un rapport de lecture élogieux. « Étude forte, pénétrante » des basses classes anglaises, note le lecteur. Dans ce roman comme dans plusieurs de ses nouvelles, Hémon dépeint un monde qu'il connaît bien : celui des humbles que la misère confine à un avenir bloqué. « Ce premier roman trop noir et trop critique bousculait son temps », il offrait « un miroir de révolte », écrit Chovrelat. Voilà un commentaire qui situe Hémon dans une perspective pour le moins inusitée et qui sans doute incite à une nouvelle lecture de *Maria Chapdelaine*.



À cette relecture, la biographe nous engage fortement, en insistant sur la polyphonie du roman, sur les contradictions de Maria. Ces contradictions étaient celles qui agitaient une société canadienne-française dont Louis Hémon a voulu dresser un certain portrait. Le reste est affaire de marketing. Lorsqu'il publiera le roman en 1921, après l'édition montréalaise de 1916, l'éditeur français Bernard Grasset tablera sur la dimension folklorique. Résultat :

Maria Chapdelaine se vend à 500 000 exemplaires en France. L'éditeur mise sur ce succès pour vendre *Collin-Maillard* et *Battling Malone, pugiliste* qu'il se décide à publier en 1924. En 1921, Grasset écrivait à Marie Hémon, sœur de l'écrivain : « [...] les autres œuvres de votre frère n'étant pas faites pour plaire au milieu catholique, nous risquerions, par une publication prématurée, d'arrêter l'essor de "MARIA CHAPDELAINE". » Elle-même rompue à l'argument, Marie Hémon n'autorisa la publication de *Monsieur Ripois et la Némésis* qu'en 1950. « La prégnance du mythe de *Maria Chapdelaine* était telle », souligne Chovrelat, que la critique y faisait encore référence en 1950.

Et c'est ainsi que Louis Hémon devint malgré lui auteur d'un mythe. Geneviève Chovrelat nous en convainc plutôt brillamment : l'écrivain fauché prématurément par un train, alors qu'il se dirigeait vers Vancouver, ne méritait pas d'être figé dans cette image-là. Il est cependant dommage qu'un certain nombre d'anglicismes et de maladresses stylistiques entachent la démonstration.